MEXICO

Désiré Charnay

MEXICO

Désiré Charnay

Adnan Sezer / Bruno Tartarin

Désiré Charnay au Mexique

Une Archéologie Visuelle

Notre collection comprend 8 photographies de la ville de Mexico appartenant à l'*Álbum fotográfico mexicano* et 6 photographies provenant de l'album *Cités et ruines américaines*. Nous verrons que la qualification d'album est impropre à décrire le processus de production des épreuves, du moins dans un premier temps, puisque les planches étaient tirées et vendues à l'unité, et que leur compilation ressort de la décision des acquéreurs. La genèse et l'élaboration des deux premiers albums mexicains de Désiré Charnay demeurent, aujourd'hui encore, difficiles à ressaisir.

Les prises de vues de la cité de Mexico, qui ont abouti à la constitution de l'*Álbum fotográfico mexicano*, sont réalisées dans les premiers mois de l'année 1858 ; elles sont toutes des épreuves sur papier salé d'après des négatifs sur plaque de verre au collodion humide. Elles sont éditées sous deux formes différentes par l'atelier de Julio Michaud, sans que l'on puisse établir la prééminence de l'une des versions sur l'autre. Dans la première variante, chacune des photographies, de format rectangulaire, porte à gauche en tête du support la mention imprimée en capitale : Album Fotográfico Mexicano, et, à droite, le numéro de la planche. Au bas du support, à gauche, la mention : J. Michaud e hijo, Editores, 2ª. calle de San Francisco n°10 ; au centre la mention : México ; à droite la mention : Fotografía de Charnay. C'est le cas ici d'un unique tirage, portant le N°21 : Fachada de la Santísima (c'est-à-dire du Templo de la Santísima Trinidad y Hospitale de San Pedro). Les 7 autres photographies appartiennent à la seconde variante : les épreuves, aux coins arrondis, ne portent aucune indication écrite[1]. Les photographies de la capitale mexicaine étaient proposées à l'unité, comme nous pouvons l'inférer d'une annonce parue dans un numéro du 28 avril 1858 du quotidien *La Sociedad*, qui signale que chaque épreuve sera tirée à la demande et que les vues déjà réalisées peuvent être examinées soit chez Michaud et fils, soit chez Charnay. Cette annonce indique que sont proposées 24 photographies, dont elle fournit la liste. La sélection et l'achat des épreuves se faisant selon le désir des amateurs, aucune collection et aucun album ne contiennent une série d'images identique, ni même toutes les images de la liste. Les photographies étaient accompagnées d'un feuillet libre de légendes en espagnol par l'historien Manuel Orozco y Berra. Les albums proposés à la vente reliés par l'éditeur n'apparaissent selon toute vraisemblance pas avant 1860 ; cela n'invalide pas la possibilité que certains amateurs aient constitué leur collection en album à une date plus précoce. L'éditeur de cet album, Julio Michaud, né à Paris en 1807, s'est établi à Mexico en 1837. Il y a débuté un commerce de gravures en 1840, avant de se lancer dans le négoce photographique en 1854 ; on peut se procurer dans son atelier les produits chimiques nécessaires aux tirages, sans doute aussi des appareils. Associé à son fils, il est le premier à proposer dans le pays des vues stéréoscopiques en 1855. Michaud a travaillé essentiellement avec des artistes français présents au Mexique, ce qui explique vraisemblablement son rôle d'éditeur pour le photographe Charnay.

---

1. Nuestra Señora de Guadalupe ; Paseo de Bucarelli ; Chapultepec ; Plaza y Iglesia de Santo Domingo ; San Francisco ; Catedral ; Calle Santa Isabel.

Les vues des *Cités et ruines américaines* étaient également vendues en planches. Recueillies en album, elles apparaissent au nombre de 49. Là également, il en existe deux versions : l'une, sans mention d'éditeur, comporte des légendes rédigées à la main ; l'autre, dédiée à S. M. l'Empereur Napoléon III, est publiée à Paris en 1863 par Gide, éditeur, et A. Morel et Cie. Elle comporte une préface par Charnay, un long texte imprégné de la thèse diffusionniste de son temps par Viollet-le-Duc (« Antiquités américaines ») et les « Souvenirs et impressions de voyage » par l'explorateur. La parution du volume de planches (1862) a précédé celle du volume de texte. Ces vues des sites mexicains anciens sont des épreuves sur papier albuminé d'après des négatifs sur plaque de verre au collodion humide[2]. Deux de nos tirages montrent des coins arrondis et semblent provenir d'un tirage antérieur à celui de l'Atlas de 1862, qui comprend uniquement des formats rectangulaires. **L'exceptionnalité des 6 épreuves de notre collection tient au fait que**, **à l'encontre de tous les exemples connus**, **elles sont des papiers salés**. De plus, la photographie du Deuxième Palais de Mitla, qui correspond à la sixième planche des *Cités et ruines américaines*, porte, dans la partie inférieure de l'image, **une dédicace du photographe Désiré Charnay à son éditeur Julio Michaud** : *à Michaud mon ami, Charnay*. S'il existe bien un exemplaire de présent des deux albums mexicains préparés par le photographe-explorateur pour l'empereur Napoléon III, **cette dédicace de Charnay est la seule connue**.

*

« Lorsque je partis en 1880 pour le Mexique, je connaissais déjà ce pays pour en avoir exploré une partie comme envoyé du gouvernement en 1857 ». Ce sont les lignes inaugurales des *Anciennes Villes du Nouveau Monde*. C'est en effet « chargé d'une mission par le ministre d'État » (ministère des Beaux-Arts ou de l'Instruction publique, comme c'est le cas pour l'expédition de 1880 ?) que Charnay débarque au Mexique, au port de Veracruz, en novembre 1857 ; il est à Mexico en décembre. Le 28 janvier 1858, paraît une annonce publicitaire pour sa galerie photographique (tenue avec ses associés Camus et Pinet), calle de Coliseo Viejo 28. C'est le Français Louis Perlier qui avait introduit la photographie à Mexico, où il se trouvait et où il exécuta diverses vues entre décembre 1839 et 1840[3]. Théodore Tiffereau avait rapporté de son voyage au Mexique, entre 1842 et 1847, des daguerréotypes de paysages et de natifs. Plus significative est la présence, contemporaine de celle de Charnay dans la ville de Mexico, d'un autre grand photographe, le Hongrois Pál Rosti, entre décembre 1857 et mars 1858.

Pour quelle raison Charnay se rend-il au Mexique ? Beaucoup semblent accréditer une version canonique, y renoncer semblant sacrilège : c'est nourri du récit de l'archéologue John Lloyd Stephens dans *Incidents of Travel in Central America, Chiapas, and Yucatan*, paru à Londres chez John Murray en 1841, qu'est naît son désir de Mexique, pour certains sa « vocation » ; ces derniers se sont rendus avec la même dévotion à la force de l'appel qui dépasse l'individu et lui font accomplir les plus grandes destinées. Il est certain que jouent, au mitan du XIXe siècle, la mythologie du Nouveau Monde et la soif de découverte. Charnay y succombe, avec un légitime dessein. La voie, plus prosaïque, des intérêts français est certes moins romantique, mais elle a le mérite de ne pas être exclusive et concède sa part au désir d'aventure et à l'ambition de science. Charnay indique lui-même qu'il est un envoyé du gouvernement. *La Sociedad* assure, dans son édition du 9 avril 1858, que le photographe est chargé par Napoléon III de rassembler pour le Musée du Louvre une documentation des monuments les plus curieux de Mexico et de ses environs, et de fournir des instruments de travail pour les amateurs et les artistes. L'information lui en a été fournie par Charnay lui-même. Celui-ci avouera cependant en préambule des *Anciennes Villes du Nouveau Monde* une certaine faillite de son affaire des années 1858-1861 : « comprenant que la tâche telle que je l'entendais d'abord était au-dessus de mes forces et de mes ressources, je me contentai de photographier les monuments que j'allais visiter, sans même oser les accompagner de commentaires » ; il le concédait d'une manière différente dans sa préface aux *Cités et ruines américaines* : « Pour ce qui me regarde, ma tâche est facile : je raconte ce que j'ai vu et ce qu'il m'a été donné d'observer ; c'est donc une simple relation que j'offre au public ; elle n'aura d'autre valeur que la vérité ». Ainsi racontée, l'aventure de Charnay ne représente pas l'avant-garde des visées françaises sur le pays, entendons-le. On connaît l'intérêt de Napoléon III pour la photographie, et comment il sut la mettre au service de sa politique[4]. Les institutions impériales ne sont toutefois pas plus préoccupées par la beauté des monuments mayas que par l'enrichissement des collections du Louvre. L'attrait pour les antiquités mésoaméricaines existe, mais il prend place dans un contexte bien plus vaste de renforcement des intérêts français au Mexique, considéré comme une base pour établir une aire d'influence sur le continent américain[5]. Le gouvernement cherche à se faire une idée précise de la situation politique mexicaine et de l'état du pays. La correspondance diplomatique française contient maintes propositions d'intervention, laissant miroiter la conquête facile d'un Eldorado peuplé de Sauvages. Lorsque le président Juárez prend la décision, en juillet 1861, de suspendre les paiements aux créanciers européens de l'État mexicain, Napoléon III décèle l'occasion de mettre en place outre-Atlantique un régime politique qui soit favorable aux intérêts de l'empire français et du catholicisme. Les Mexicains ne pourront compter sur une aide venue du Nord, le déclenchement de la guerre de Sécession excluant toute perspective d'intervention américaine à son profit. L'empereur escompte rétablir une influence qui, en créant des débouchés immenses pour le commerce, procurera à la France les matières indispensables pour son industrie. Cette volonté politique débouchera sur la seconde intervention française, au début de 1862. Entretemps, Désiré Charnay aura offert à l'empereur au printemps 1861 l'*Álbum fotográfico mexicano.*

*

Si Désiré Charnay n'est pas le découvreur moderne des sites anciens d'Amérique Centrale, il est leur premier photographe. Il ne subsiste pas de traces photographiques de son voyage initial dans la moitié sud du Mexique effectué dans la seconde partie de l'année 1858. L'expédition suivante, programmée en 1859, sera l'occasion de la publication des *Cités et ruines américaines* et de son Atlas, qui contient 49 photographies prises lors de l'expédition dans les provinces d'Oaxaca (Mitla), du Chiapas (Palenque) et du Yucatán (Uxmal, Chichén Itzá)[6]. De retour au Mexique, après l'avoir quitté le 28 décembre 1859, Charnay exécutera, en avril et mai 1860 plus particulièrement, de nouveaux clichés des sites visités une première fois à la fin de 1858, avant de retourner à Mexico pour y voir éditer les planches de l'*Álbum fotográfico mexicano* par Michaud.

Charnay ne partit pas explorer les ténèbres, mais il parcourut brousses et jungles, souvent dans la difficulté, comme un chercheur impatient de révéler les origines

2. Quelques planches sont d'après des négatifs papier.

3. Huit daguerréotypes sont conservés dans la collection de la George Eastman House.

4. Par l'entremise de commandes publiques, comme c'est le cas pour la Mission héliographique de 1851. L'entreprise de Charnay bénéficiera, comme celles de Salzmann ou de Braun, de subsides officielles. Voir l'ouvrage collectif, *Des photographes pour l'empereur. Les albums de Napoléon III*.

5. Voir l'ouvrage collectif coordonné par Patricia Galeana : *El impacto de la Intervención Francesa en México, México*, Siglo XXI Editores, 2011.

6. Voir la carte géographique de l'« Itinéraire du premier voyage de Désiré Charnay au Mexique (1858-1861) », dans Mongne, 1987.

de l'art des premières civilisations du Mexique. Comme d'autres qui le précédèrent dans ce XIXe siècle des grandes découvertes archéologiques, il se résolut à partir à l'aventure dans une région du monde troublée par de dramatiques convulsions sociales et raciales.

Au moment où Charnay gagnait le Mexique pour son premier voyage, la Constitution libérale de 1857 venait d'imposer la séparation de l'Église et de l'État, et la vente des propriétés et des terres de l'Église, provoquant la Guerre de Réforme entre libéraux et conservateurs. Cette « Guerre de trois ans » (1858-1861) radicalisait les positions à un point tel que les « Lois de Réforme » promulguées par Benito Juárez, grande figure de l'indigène zapotèque, qui établissaient la légitimité du pouvoir politique et définissait une autorité civile autonome de la religion, seraient instaurées dans un contexte général d'affrontements armés avec les conservateurs. De profondes divisions concouraient de nouveau à « cette funeste disposition pour la guerre civile » que déplora l'historien Mariano Otero. Depuis l'indépendance, le pays connaissait maintes rébellions de caractère agraire, y compris encore après la Constitution, qui mettait fin aussi à la propriété communautaire indigène ; les Indiens n'étaient pas en reste, et la population mexicaine vivait avec une grande crainte ce qu'elle ressentait comme un péril.

Les explorations archéologiques et ethnologiques de ces années se heurtèrent à un contexte de chaos et de confusion. Confronté aux excès de la nature, Charnay se plaint également dans sa difficile progression de l'insécurité des routes et des agissements des *compadres*, les bandits de grands chemins. Les relations de chacun de ses voyages décrivent à plus d'un endroit un cheminement entravé par des mésaventures synonymes de pertes de temps ainsi que les vols de matériel, tout cela s'ajoutant aux aléas climatiques qui rendent difficiles l'exploration des sites retrouvés, la prospection photographique, la protection du matériel et la conservation des produits chimiques qui se décomposent. L'explorateur et sa troupe sont lourdement chargés, car la décision d'employer le procédé au collodion humide oblige à s'encombrer d'un véritable laboratoire[7]. Charnay chargera souvent la description d'une notation épique : « Au jour, la route et la campagne nous apparurent plus désolées que jamais » ; « chemin encombré par la végétation, où l'on marche à la file indienne, n'avançant qu'à grande peine au milieu des épines et des lianes » ; « Depuis la destruction du village [de Chichén Itzá], la nature a repris son empire. (…) La jungle y est devenue tellement impénétrable qu'il fallut une escouade de vingt hommes pour nous ouvrir l'ancien sentier ». La confusion des ruines et de la végétation, jusqu'à la coalescence, invalide parfois l'effort, ou bien, une fois vaincues les résistances, conduit à l'épuisement, comme lors de l'installation sur le 'Castillo' de Chichén Itzá : « Nous eûmes toutes les peines du monde à gravir l'escalier, affreusement raide et encombré de végétation ». Certaines des constructions observées sont réduites à de grandes masses de maçonnerie enfouies ; ailleurs, les murs ne sont plus qu'amas de pierres descellées ; désintégrées par les racines tropicales, les sentences déjà énigmatiques des frises sculptées se transforment en hallucinations arachnéennes. Parfois découragé, Charnay s'emploie avec son groupe au dégagement des abords du temple ou du bloc orné à photographier, comme on peut le noter sur les premiers plans des épreuves tirées.

Quoi qu'il en soit des approximations que contiennent ses conceptions historiques, – souvent conformes à la pensée des chercheurs de son époque, comme c'est le cas de sa vision de la primauté toltèque –, Charnay déploie dans ses prospections et dans ses publications un sérieux scientifique incontestable. Il écrit, contre l'arrogance académique qui pérore depuis la chaire, qu'il faut visiter les contrées, étudier les monuments, réunir les documents ethnographiques. Son intention initiale est l'exploration des sites, la photographie des ensembles architecturaux et de leur décor. Il étudie les vestiges visibles et produit des descriptions de grand intérêt ; en revanche, il ne pratique pas la fouille archéologique[8].

Charnay savait que les dieux ne reviendraient pas se manifester dans ces lieux. La rétractation de la manifestation du sacré était irréversible. Que voyait-il dans ces vestiges dépouillés de leur signification première ? Qu'évoquait pour lui l'existence précaire et isolée de la ruine ? Le désordre monstrueux des constructions écroulées ? La prodigalité de l'ornement, qui finissait par s'imposer comme une évidence géométrique ? Que lui inspirait l'usure sans fin de la ruine[9] ? Les nombreuses publications, les comptes rendus scientifiques, si précis et détaillés soient-ils, ne comblent pas toutes ces interrogations. Sans conteste, ses explorations confèrent à Charnay une place prééminente parmi les initiateurs de l'archéologie précolombienne. Par son désir d'objectivité, sa production photographique est irremplaçable, même si demeure une question lancinante : Comment photographier l'Histoire dissoute en ruine ?

Pierre Dourthe

7. Le procédé au collodion humide requiert une exposition plus brève que le collodion sec ; il procure de même au tirage une sensibilité supériere.

8. Les fouilles scientifiques ne débuteront au Mexique qu'au début des années 1890.

9. Lire la réflexion inspirée de Diane Scott : *Ruine. Invention d'un objet critique*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2019.

Ouvrages et recherches consultés
(par année de publication) :

Désiré Charnay. Le Mexique 1858-1861. Souvenirs et impressions de voyage, commenté par Pascal Mongne, La Chapelle Montligeon, Éditions du Griot, 1987.

Keith F. Davis, *Désiré Charnay. Expeditionary Photographer*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 1981.

Sylvie Aubenas (dir.), *Des photographes pour l'empereur. Les albums de Napoléon III*, Paris, BnF, 2004.

Rosa Casanova, 'De vistas y retratos: La construcción de un repertorio fotográfico en México, 1839-1890', *Imaginarios y fotografía en México*, Barcelona, Lunweg, 2005.

'Le Yucatán est ailleurs'. Expéditions photographiques (1857-1886) de Désiré Charnay, Arles, Actes Sud, 2007 [Catalogue de l'exposition par François Brunet, Sabrina Esmeraldo, Pascal Mongne, sous la direction de Christine Barthe].

Fernando Aguayo Hernández, 'Imagen, fotografía y productores', *Secuencia*, 71, 2008, pp. 135-187.

Liliana Dávila-Lorenzana and Estebaliz Guzmán-Solano, "The Characterization of the Photographic Production of Désiré Charnay on His First Trip to Mexico", *Topics in Photographic Preservation*, *Volume Sixteen*, January 2015.

Arturo Aguilar Ochoa, 'La empresa Julio Michaud: su labor editorial en México y el foment a la obra de artistas franceses (1837-1900)', *Relaciones*, invierno 2015, pp. 161-187.

Désiré Charnay in Mexico

Visual Archaeology

Our collection comprises eight photographs of Mexico City, from the *Album fotográfico mexicano*, and six from the *Cités et ruines américaines* album. As we shall see, the term "album" does not accurately reflect historical reality, at least to begin with, given that the prints were sold individually, and that the compilations were carried out by their purchasers. The origins and development of Désiré Charnay's first two Mexican albums remain difficult to grasp.

The photographs of Mexico City in the *Album fotográfico mexicano* were taken in early 1858. They were printed on salted paper using the collodion wet-plate process, and published by the Julio Michaud studio in two different variants whose chronological order of production is not, however, known. In one of these, the photographs are rectangular, with, on the top left side of the backing, the words "Album Fotográfico Mexicano", and, on the right, the number of the plate. On the bottom left side, one sees "J. Michaud e hijo, Editores, 2ª calle de San Francisco n°10"; in the center, "México"; and on the right, "Fotografía de Charnay". This is the case for one particular print, No. 21, "Fachada de la Santísima" (i.e. the Templo de la Santísima Trinidad y Hospitale de San Pedro). The other seven photographs[1] belong to the second variant. They have rounded corners, and nothing is written on them. The photographs of Mexico City were offered for sale individually, as stated in an advertisement that appeared in the daily newspaper *La Sociedad*, dated April 28, 1858, adding that prints were produced on request, and that existing views could be examined in Michaud's or Charnay's premises. A list of 24 was provided. Given that collectors made their own individual selections, no two albums contained exactly the same set of images, or even all the images on the list. The legends were given in a separate document, drawn up by the historian Manuel Orozco y Berra. It would seem that the first albums compiled by Michaud did not come out before 1860; but there remains the possibility that certain collectors had already been putting together their own albums. This particular one was published by Julio Michaud, who was born in Paris in 1807, and who moved to Mexico City in 1837. In 1840 he began dealing in etchings, and then photographs, starting in 1854. He also supplied the chemicals necessary to the printing process, and, in all probability, cameras. In 1855, he and his son introduced stereoscopic views to Mexico. He collaborated essentially with French artists, which presumably explains his role as Charnay's publisher.

The images of the *Cités et ruines américaines* were also sold as plates, and 49 of them were brought together in an album, once again produced in two versions. One of these, which made no mention of a publisher, had handwritten legends. The other, dedicated to the Emperor Napoléon III, was published in Paris in 1863, on the one hand by Gide, and on the other by A. Morel et Cie. It contained a preface by Charnay, and a long text by Viollet-le-Duc, influenced by the diffusionist thesis of the time ("Antiquités américaines"), along with Charnay's "Souvenirs et impressions de voyage". The publication of the plates, in 1862, preceded that of the texts. The views of ancient Mexican sites were printed on albumen

1. I.e. Nuestra Señora de Guadalupe; Paseo de Bucarelli; Chapultepec; Plaza y Iglesia de Santo Domingo; San Francisco; Catedral; Calle Santa Isabel.

paper using the collodion wet-plate process[2]. Two of our prints have rounded corners, and they would seem to antedate the 1862 *Atlas*, which contains rectangular formats only. **The exceptional property of the six examples in our collection is that, unlike other known examples, they are salted paper prints.** And the photograph of the second palace in Mitla, the sixth image in *Cités et ruines américaines*, has **a dedication by Charnay to his publisher Julio Michaud in its lower part**: "à Michaud mon ami, Charnay". There is an extant example of the two Mexican albums prepared by the photographer-explorer for Napoléon III, but **this dedication is the only one known**.

*

"When I left for Mexico in 1880, I was already somewhat familiar with the country, having partly explored it in 1857 at the request of the government." These are the opening lines of *Anciennes Villes du Nouveau Monde*. In effect, it was on "a mission for the minister of state" (possibly the minister of the arts, or of education, as was the case for the 1880 expedition) that Charnay went to Mexico. He arrived in the port of Veracruz in November 1857, and in Mexico City the following month. January 28, 1858 saw the appearance of an advertisement for his photographic gallery at Coliseo Viejo 28, which he ran jointly with his associates Camus and Pinet. It was the Frenchman Louis Perlier who had brought photography to Mexico City, where he lived, and where he produced a number of views in December 1839 and 1840[3]. Between 1842 and 1847, Théodore Tiffereau was in Mexico, from which he brought back daguerreotypes of landscapes and local people. More significant still was the presence in Mexico City, at the same time as Charnay, of the leading Hungarian photographer Pál Rosti, between December 1857 and March 1858.

Why did Charnay go to Mexico? There is a commonly-held explanation according to which he was impressed by John Lloyd Stephens' *Incidents of Travel in Central America, Chiapas, and Yucatan*, published in London by John Murray in 1841, and that this was his "vocation". Some people feel that there are those who are subject to forces which lead them to accomplish great things. What is certain is that in the mid-19th century the mythology of the New World and a thirst for discovery loomed large. And Charnay succumbed to them, quite legitimately. The question of French interests was of course more prosaic and less romantic, but it had the merit of not being exclusive. It did not preclude a desire for adventure, or scientific ambition. Charnay referred to himself as an emissary of the French government. On April 9, 1858, *La Sociedad* reported that he had been instructed by Napoléon III to procure documentation on the most interesting monuments of Mexico City and its environs for the Louvre, as well as material for the use of collectors and artists. It was Charnay himself who gave the newspaper this information. In his foreword to *Anciennes Villes du Nouveau Monde*, he did however admit to encountering certain problems during the period 1858-1861. "[R]ealizing that the task, as I had initially envisaged it, was beyond my powers and resources, I settled for photographing the monuments I visited, without even going so far as to supply any commentaries." He put this differently in his preface to *Cités et ruines américaines*: "In my view, the task is easy. I recount what I have seen, and what I have been able to observe. I offer the public a simple narration which has no value other than that of truth." Expressed in this way, we may conclude that his activities did not represent a French strategy for Mexico. Napoléon III was known to be keen on photography, which he incorporated into his politics[4]. The imperial institutions were not more concerned with the beauty of Mayan monuments than with the expansion of the Louvre's collections. Though there was indeed an admiration for Meso-American antiquities, the focus was on the reinforcement of French interests in Mexico, seen as a base for establishing a sphere of interest on the American continent[5]. The government wanted to get an understanding of the Mexican political situation, and the state of the country in general. French diplomatic correspondence contained many proposals for intervention, suggesting that it would be easy to conquer this Eldorado peopled by Savages. When, in July 1861, President Juárez suspended payments to Mexico's European creditors, Napoléon III saw an opportunity to set up a transatlantic system that would be favorable to the interests of the French empire, and to Catholicism. And with the outbreak of the Civil War in the United States, Mexico could not rely on any assistance from that quarter. Napoléon was counting on an enormous boost to trade, and on providing French industry with indispensable raw materials. This led to a second French incursion, at the start of 1862. Meanwhile, in the spring of 1861, Charnay presented the emperor with the *Album fotográfico mexicano*.

*

Désiré Charnay was not the person who first brought to light the ancient sites of Central America, but he was the first to photograph them. His initial journey to the south of Mexico, in the second half of 1858, left no photographic trace, but his following expedition, in 1859, led to the publication of the *Cités et ruines américaines*, and the *Atlas*, with 49 photographs taken in the provinces of Oaxaca (Mitla), Chiapas (Palenque) and Yucatán (Uxmal, Chichén Itzá)[6]. He left Mexico on December 28, 1859. On his return, and in particular in April-May 1860, he produced images of sites he had first visited at the end of 1858, before coming back to Mexico City, where Michaud published the *Album fotográfico mexicano*. Charnay did not set out to explore the shadows, but he spent time in the wilds and the jungles, often in fraught circumstances, as though impatient to discover the art of Mexico's original civilizations. Like his predecessors in the great archaeological adventures of the 19th century, he was an intrepid voyager in a region that was prey to social and racial convulsions.

At the time when Charnay began his first journey to Mexico, the liberal constitution of 1857 had imposed a separation between Church and State, along with the sale of the Church's property and lands, thereby sparking the 1858-1861 "War of Reform" between liberals and conservatives, which radicalized the opposing positions to the point where the laws promulgated by Benito Juárez, a Zapotec, establishing political legitimacy and an end to the authority of religion, were introduced in a context of armed conflict with the conservatives. It was what the historian Mariano Otero called a "baneful propensity to civil war". Following its independence, the country was racked by agrarian rebellions, which continued after the introduction of the constitution that abolished collective indigenous property. The Indians were restless, and the population lived in a state of fear.

The archaeological and ethnological explorations of the time took place amid chaos and confusion. Charnay's progress was hampered not only by the vagaries of nature, but also by highway robbers – the "compadres". His journeys were punctuated by misadventures, delays, and the theft of material, aggravated by weather conditions that did not facilitate either the exploration of sites, photographic work, the protection of material or the conservation of unstable chemicals. The team was heavily weighed down, given that the decision to use the wet-plate collodion process necessitated the resources of a veritable laboratory[7].

2. Some used paper negatives.

3. Eight daguerreotypes are kept in George Eastman House.

4. Through public commissions, for example, as with the 1851 Mission Héliographique. And Charnay's enterprise, like those of Salzmann and Braun, received official backing. See *Des photographes pour l'empereur. Les albums de Napoléon III*.

5. See Patricia Galeana (ed.), *El impacto de la Intervención Francesa en México*, Mexico City, Siglo XXI Editores, 2011.

6. See the map in "Itinéraire du premier voyage de Désiré Charnay au Mexique (1858-1861)", in P. Mongne, 1987.

7. The exposure time for this process was shorter than for dry collodion, and it was more sensitive.

Charnay's notes often adopted a graphic tone: "By day, we found the routes and the countryside more desolate than ever"; "a path overgrown by vegetation, along which we walked in single file, with great difficulty, among thorns and lianas"; "With the destruction of the village [Chichén Itzá], nature recovered its hegemony. (…) The jungle became so impenetrable that it took a squad of 20 men to reopen the ancient path." The interpenetration of ruins and vegetation, to the point of fusion, cancelled out all effort. And even if resistance might be overcome, there was exhaustion, as during the stay at the "Castillo" of Chichén Itzá: "We had enormous difficulty in climbing the staircase, which was exceedingly steep, and covered in vegetation." Some structures were no more than half-buried masses of masonry. And some of the walls had been reduced to heaps of dislocated stones. The words on the sculpted friezes, which had been split apart by the roots of tropical plants, were like arachnid hallucinations. Though on the verge of discouragement, Charnay and his team toiled to free up the surrounds of the temples and decorated blocks that he wanted to photograph, as can be seen in the foreground of the first images to be printed.

However approximate his historical conceptions, which were often similar to those of his contemporaries – e.g. his vision of Toltec primacy – in his research and publications Charnay took a genuinely scientific approach. Confronted with academic arrogance, he wrote that it was necessary to visit countries in person, to study monuments and seek out ethnographic evidence. His primary intention was to explore sites, to photograph architectural objects and their decor. He examined visible vestiges, and produced descriptions of undoubted interest. He did not, however, engage in archaeological excavations[8].

Charnay knew that the gods would not revisit such places. The disappearance of any manifestation of the sacred was irreversible. What did he see in these remains, shorn of their initial signification? What did the precarious, isolated existence of a ruin mean to him? Or the monstruous disorder of collapsed constructions? Or the prodigality of ornament imposing itself as something geometrically self-evident? What did he see in endless attrition[9]? The available publications and research papers, however detailed, do not answer all the questions. Charnay's explorations nonetheless give him a prominent place among the pioneers of pre-Columbian archaeology. With his quest for objectivity, his photographic work is invaluable. But an enigma remains: Once History has disintegrated, how is it to be photographed?

Pierre Dourthe

References (by year of publication)

Désiré Charnay. Le Mexique 1858-1861. Souvenirs et impressions de voyage, commenté par Pascal Mongne, La Chapelle Montligeon, Editions du Griot, 1987.

Keith F. Davis, *Désiré Charnay. Expeditionary Photographer*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 1981.

Sylvie Aubenas (ed.), *Des photographes pour l'empereur. Les albums de Napoléon III*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2004.

Rosa Casanova, "De vistas y retratos: La construcción de un repertorio fotográfico en México, 1839-1890", *Imaginarios y fotografía en México*, Barcelona, Lunweg, 2005.

François Brunet, Sabrina Esmeraldo, Pascal Mongne, exhibition catalog (ed. Christine Barthe), *"Le Yucatán est ailleurs." Expéditions photographiques (1857-1886) de Désiré Charnay,* Arles, Actes Sud, 2007.

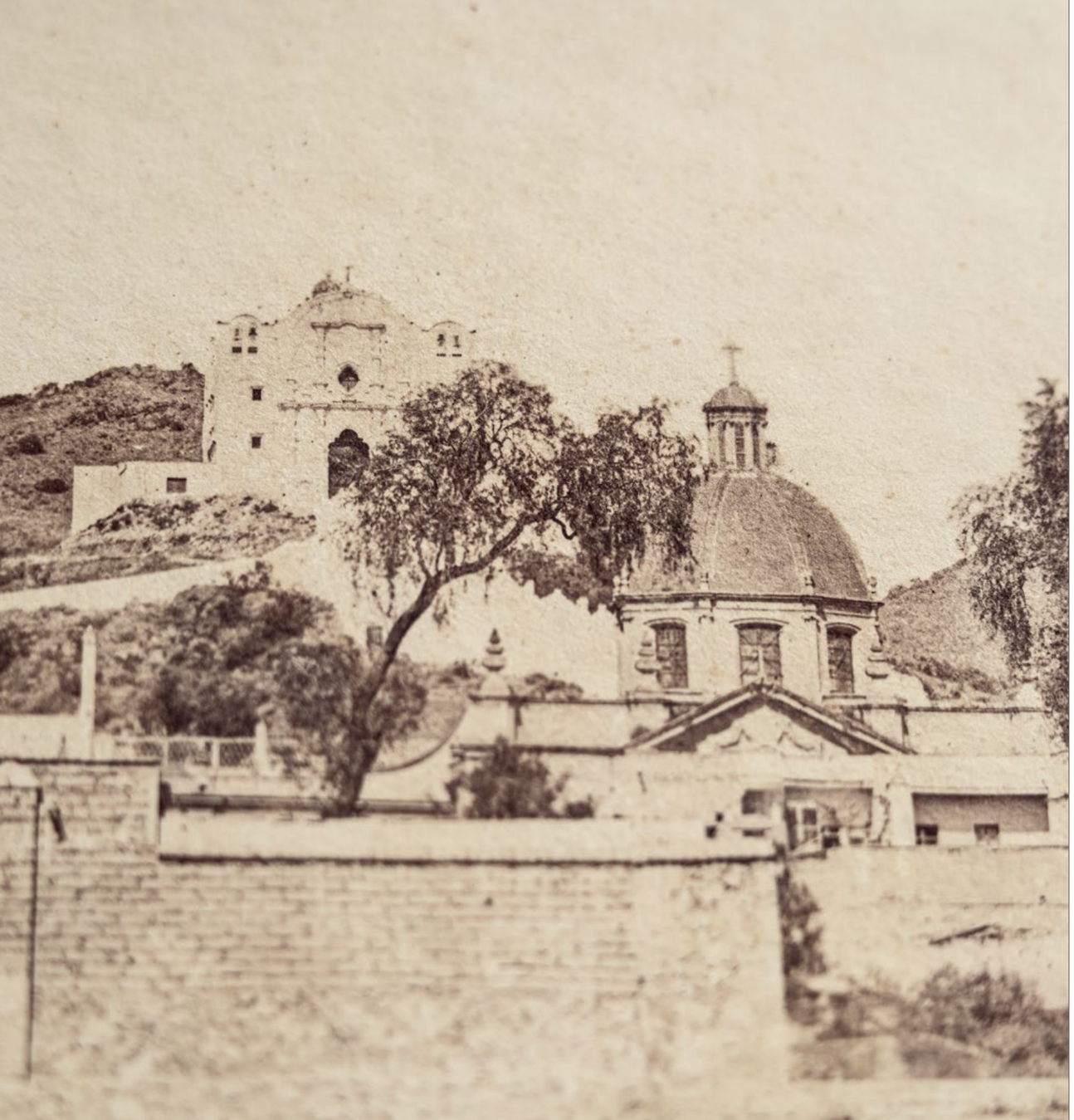
Fernando Aguayo Hernández, "Imagen, fotografía y productores", *Secuencia*, 71, 2008, pp. 135-187.

Liliana Dávila-Lorenzana and Estebaliz Guzmán-Solano, "The Characterization of the Photographic Production of Désiré Charnay on His First Trip to Mexico", in *Topics in Photographic Preservation*, Volume 16, January 2015.

Arturo Aguilar Ochoa, 'La empresa Julio Michaud: su labor editorial en México y el foment a la obra de artistas franceses (1837-1900)', *Relaciones*, invierno 2015, pp. 161-187.

8. In Mexico, these began only in the early 1890s.

9. See Diane Scott: *Ruine. Invention d'un objet critique*, Paris, Les Prairies Ordinaires, 2019.



I
FOTOGRÁFICO MEXICANO

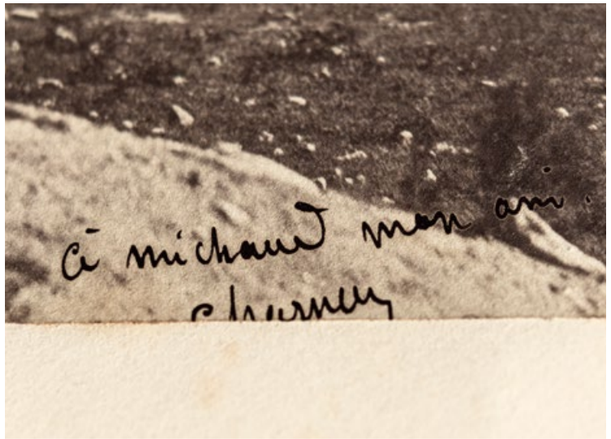
Eight photographs 31 x 40 cm (12” x 16”)
printed on salted paper from collodion wet-plate negative
mounted on original cardboard 52 x 76 cm (20” x 30”)

J. Michaud é hija, Editores, 2ª calle de S. Francisco nº 16. México. Fotografía de Charnay.

FACHADA DE LA SANTÍSIMA

II
CITÉS ET RUINES AMÉRICAINES

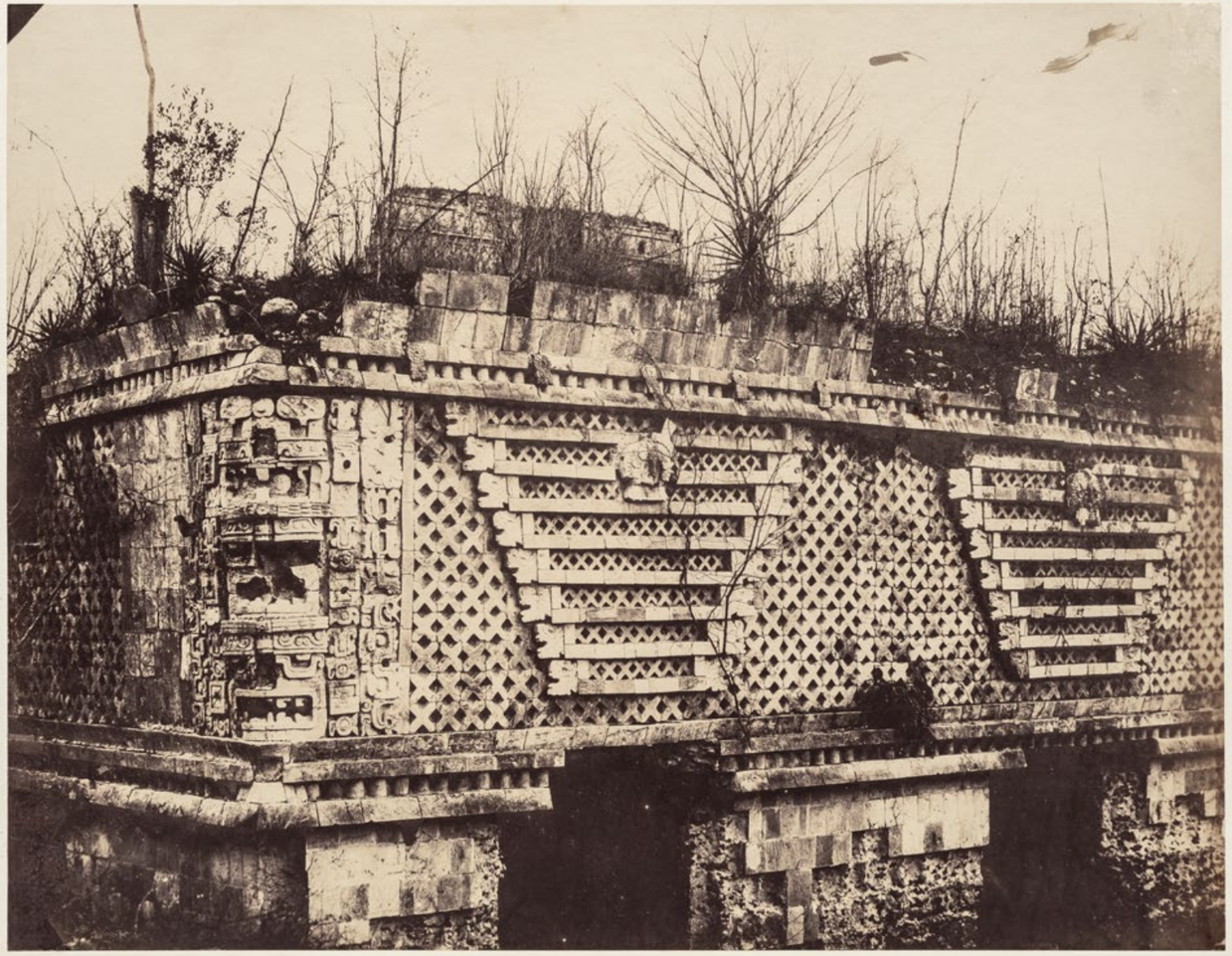
Six photographs 34 x 43 cm (13.4” x 17”)
printed on salted paper from collodion wet-plate negative
mounted on original cardboard 52 x 76 cm (20” x 30”)



à michaud mon ami,

Charnay

Dedication by Charnay to his publisher Julio Michaud



Adnan Sezer
adnan@adnpatrimoine.fr
226 rue Saint-Denis, 75002 Paris
+33 6 27 52 78 26

Bruno Tartarin
tartarin.photo@gmail.com
60 rue du Mad, 54530 Arnaville
+33 6 09 75 86 57